



**HAL**  
open science

## Témoins d'une verrerie du Haut-Moyen-Age à Maguelone (Hérault)

Danièle Foy, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Danièle Foy, Lucy Vallauri. Témoins d'une verrerie du Haut-Moyen-Age à Maguelone (Hérault).  
Archéologie du Midi Médiéval, 1985, 3, pp.13-18. 10.3406/amime.1985.1024 . halshs-01383189

**HAL Id: halshs-01383189**

**<https://shs.hal.science/halshs-01383189v1>**

Submitted on 18 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Témoins d'une verrerie du Haut-Moyen-Age à Maguelone (Hérault)

Danièle Foy, Lucy Vallauri

### Abstract

The glass and ceramics presented in this study come from former digs carried out in the cloister of Maguelone cathedral. Although no glasswork oven has been found, scraps of glass, fragments of vitrified crucibles and slag vouch for a small glasswork industry which can be dated Early Middle Age. The products (stemmed glasses) of this workshop and the ceramics (ordinary and fine) enable us to suggest the 6<sup>th</sup> century. Thus we find ourselves in the présence of one of the oldest glassworks in the French Midi.

### Résumé

Les verres et les céramiques présentés dans cette étude proviennent de fouilles anciennes effectuées dans le cloître de la cathédrale de Maguelone. Bien qu'aucun four de verrier n'ait été découvert, les déchets de verre, les fragments de creusets vitrifiés et les scories attestent d'un artisanat verrier que l'on peut dater du haut moyen-âge. Les productions (verre à tige) issues de cet atelier et la céramique (commune et fine) nous permettent de proposer comme datation le VI<sup>e</sup> siècle. Nous nous trouvons donc en présence d'une des plus anciennes verreries du midi de la France.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Foy Danièle, Vallauri Lucy. Témoins d'une verrerie du Haut-Moyen-Age à Maguelone (Hérault). In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 3, 1985. pp. 13-18;

doi : 10.3406/amime.1985.1024

[http://www.persee.fr/doc/amime\\_0758-7708\\_1985\\_num\\_3\\_1\\_1024](http://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_1985_num_3_1_1024)

---

Document généré le 14/03/2016

# TEMOINS D'UNE VERRERIE DU HAUT MOYEN-ÂGE A MAGUELONE (Hérault)

Danielle FOY, Lucy VALLAURI \*

Les verres et les céramiques présentés dans cette étude proviennent de fouilles anciennes effectuées dans le cloître de la cathédrale de Maguelone. Bien qu'aucun four de verrier n'ait été découvert, les déchets de verre, les fragments de creusets vitrifiés et les scories attestent d'un artisanat verrier que l'on peut dater du haut moyen-âge. Les productions (verre à tige) issues de cet atelier et la céramique (commune et fine) nous permettent de proposer comme datation le VI<sup>e</sup> siècle. Nous nous trouvons donc en présence d'une des plus anciennes verreries du midi de la France.

*The glass and ceramics presented in this study come from former digs carried out in the cloister of Maguelone cathedral. Although no glasswork oven has been found, scraps of glass, fragments of vitrified crucibles and slag vouch for a small glasswork industry which can be dated Early Middle Age. The products (stemmed glasses) of this workshop and the ceramics (ordinary and fine) enable us to suggest the 6<sup>th</sup> century. Thus we find ourselves in the presence of one of the oldest glassworks in the French Midi.*

Les fouilles conduites de 1967 à 1973 sur l'île de Maguelone sous la direction de M. Jean-Claude RICHARD (1) ont livré un grand nombre de structures et de mobilier, encore en grande partie inédits. Le matériel présenté ici est issu du sondage IV entrepris dans la travée est du cloître de la cathédrale et plus précisément des couches 5, 6 et 7. Dans ces niveaux se trouvent les vestiges indiscutables d'un artisanat verrier ; ces vestiges apparaissent sous forme de fragments de verres, déchets de verre et ratés, sous forme aussi de quelques scories, de céramiques vitrifiées utilisées sans doute comme creuset et enfin sous forme de gros fragments d'argile vitrifiés sur une seule face et provenant d'un four : peut-être de la sole ou des parois de la voûte.

## I. LE VERRE

Le verre se caractérise par la prédominance d'une forme bien reconnaissable malgré son extrême fragmentation ; il s'agit d'un verre à boire muni d'une courte tige reposant sur un pied en forme de disque (forme 111 de la classification de Isings). De ces objets, il ne reste que les fonds (Fig. 1, n° 15 à 18) dont le diamètre varie entre 25 et 35 mm, et des fragments de rebord (fig. 1, n° 20 et 22) atteignant en moyenne 70 mm. Tous sont de teinte jaunâtre et fortement irisés. La plupart des fonds, d'exécution fruste, sont bosselés, couverts d'empâtements de verre et leur diamètre est irrégulier. Certains complètement repliés sont de véritables déchets (2). Bien qu'il soit difficile de comptabiliser le nombre d'exemplaires appartenant à cette forme, nous pouvons estimer la présence d'une vingtaine de pièces d'après les trente-cinq fragments de fonds, et la douzaine d'éléments de rebords.

Beaucoup plus rares sont les coupelles à la forme incomplètement définie mais identifiables par des fonds

à peine conique et par le départ des parois fort évasé (fig. 1, n° 23). A ces éléments doivent correspondre des rebords à la lèvre arrondie comme pour la forme précédente mais nettement plus large puisqu'ils atteignent 145 mm (fig. 1, n° 19 et 21).

Une seule pièce permet de reconnaître la présence d'une lampe. C'est un fragment de fond en verre jaunâtre munie d'une goutte de verre marquant l'extrémité de l'objet et le centre du fond (fig. 1, n° 24).

Les récipients à liquide ne sont représentés que par un seul fragment d'anse rubannée en verre bleuté.

Aucune autre forme de verre creux ne peut être reconnue ; par contre deux fragments de verre plat criblés de petites bulles et de teinte jaune-brun indiquent la présence de verre à vitre ; ils atteignent respectivement 15 et 25 mm d'épaisseur, l'un deux est taillé sur un côté.

Tous les autres éléments de verre, représentant plus des deux tiers de ce matériel, ne sont pas des fragments d'objets mais des déchets de fabrication de verre : coulés en forme de rubans, larmes, mors cylindriques provenant du détachement du verre adhérent à l'extrémité de la canne, et de petits blocs de verre parfois grossièrement prismatiques ; certains ont été détachés du fond de récipients en céramique : ils portent sur une de leur face plane une fine pellicule d'argile sur laquelle sont imprimées les raies de tournage des fonds des vases.

## II. LES CREUSETS

Parmi les céramiques recueillies dans les couches 5, 6 et 7, certaines ont en commun des marques de vitrification indiquant que ces pièces sont des creusets ou du moins ont été employées ou réemployées comme creuset.

\* Laboratoire d'Archéologie médiévale, U.R.A. 6 C.N.R.S.

(1) J.C. RICHARD, Maguelone, petite île, grand passé, *Archéologia*, juillet-août 1968, pp. 50-55 ; notice *Gallia* XXVII, 2, 1969, p. 401. L'ensemble des travaux réalisés à Maguelone fera l'objet d'une publication prochaine dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète et sa région*.

(2) Nous n'avons considéré comme ratés de verre que les pièces tout-à-fait inutilisables et non les verres mal façonnés. En effet, les pieds de ce type de verre sont fréquemment frustrés et possèdent des coulées de verre sur leur paroi.

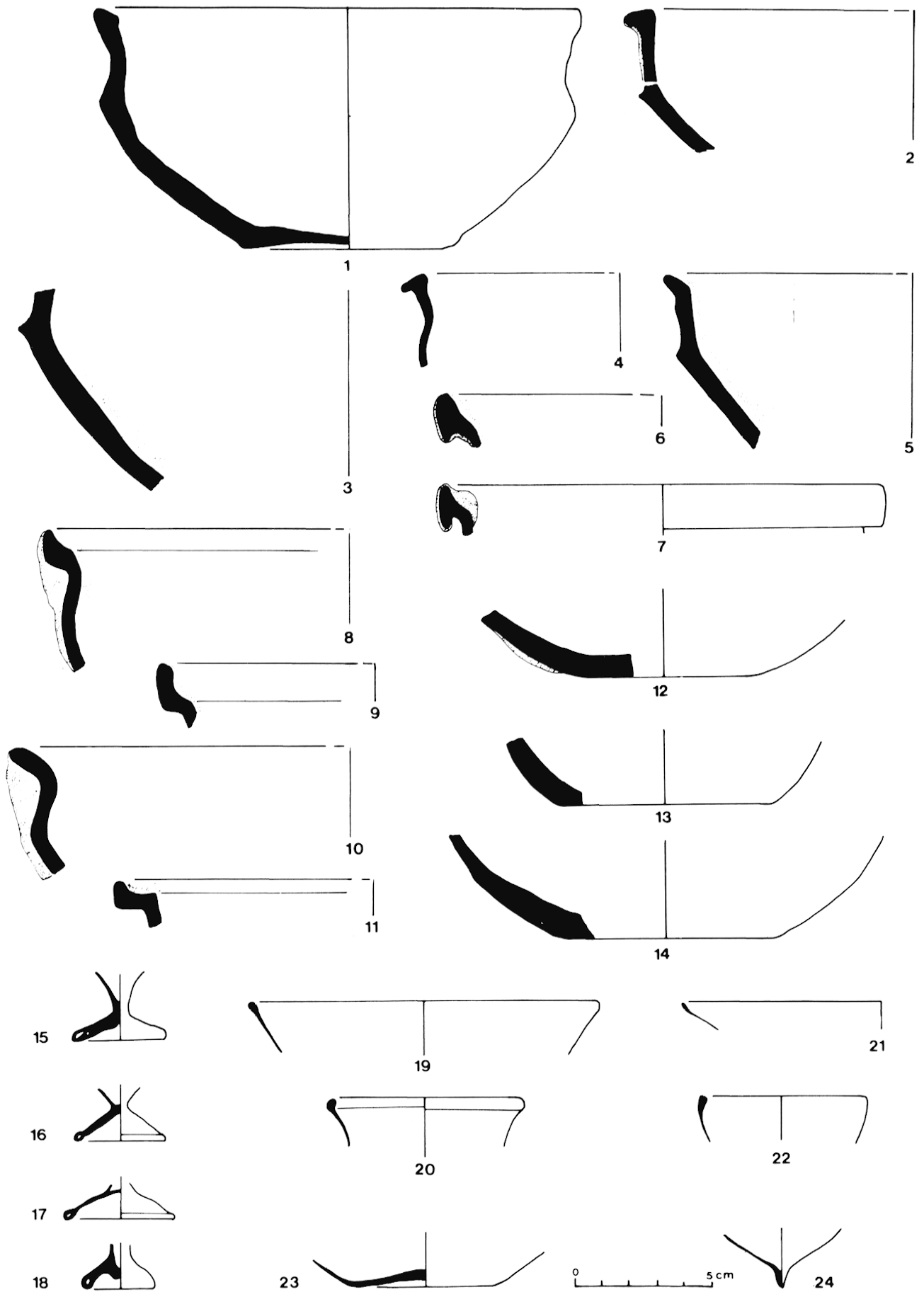


Fig. 1 : Creusets et verres.

Une dizaine de vases identifiés à des creusets, forment un groupe assez homogène caractérisé par leur pâte réfractaire micacée, de teinte beige clair ou rosé et d'aspect à la fois feuilleté et graniteux contenant de très nombreuses inclusions de gros grains blancs (4 mm en moyenne) (3). Un exemplaire complet (fig. 1, n° 1 et fig. 2) n'ayant apparemment jamais servi (aucune trace de vitrification) mais de pâte tout-à-fait comparable à celle des fragments vitrifiés, permet de bien préciser la forme générale des creusets. Sur cette pièce la pâte semble avoir été recouverte à l'intérieur comme à l'extérieur d'un engobe de couleur crème. Le vase à large ouverture (diamètre : 180 mm) aux parois peu épaisses (6 à 8 mm) est trapu (hauteur : 88 mm) et évasé : la panse carénée se referme très rapidement sur une base étroite et plate (diamètre : 75 mm). Des variantes s'observent cependant sur les autres fragments, tant sur les diamètres d'ouverture que sur les tracés de panses parfois discernables et surtout sur les profils des lèvres.

Les diamètres des rebords souvent de facture grossière sont difficiles à déterminer ; ainsi celui du vase intact oscille entre 175 et 183 mm. Tous les autres varient entre 140 mm (fig. 1, n° 4) et 220 mm (fig. 1, n° 8). Par contre les diamètres des bases, plus constants, sont compris entre 60 mm (fig. 1, n° 12) et 75 mm (fig. 1, n° 1 et 14). Ces fonds toujours plats, sont peu marqués à la base.

Une constante apparaît dans le profil des panses. Tous les fragments de vases semblent avoir eu dans le premier tiers supérieur de la panse une carène, cette carène plus ou moins marquée fait quelquefois fortement saillie à l'extérieur (fig. 1 n° 2, 3 et 5). En revanche, il existe sans doute aussi des creusets de forme plus globulaire comme le montre un exemplaire incomplet (fig. 1, n° 8).

Beaucoup plus de variantes se notent dans les lèvres où aucune forme ne semble prédominante sur les dix rebords étudiés et dessinés. On peut distinguer les rebords à lèvre légèrement triangulaire, plus ou moins aplatis vers l'intérieur ou l'extérieur (fig. 1, n° 1, 2, 4 et 5) des rebords à bandeau (fig. 1, n° 6, 7) ou encore légèrement recreusés comme pour la pose d'un couvercle (fig. 1, n° 8 et 9). Cette forme recreusée, s'aplatit parfois jusqu'à créer un véritable marli (fig. 1, n° 11).

Contrairement aux pots réfractaires des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ces creusets ne présentent aucune forme spécifique ; leur profil reste très proche de celui des coupelles carénées ou des pots plus globulaires que l'on connaît dans le répertoire des céramiques communes du haut moyen âge.

Le verre qui recouvre tous ces fragments est souvent peu épais à l'intérieur : il forme une fine pellicule lisse dans les parties hautes et s'épaissit dans les fonds où il prend un aspect craquelé. A l'extérieur les coulées plus importantes et irrégulières ennoient le profil de la lèvre et de la panse. Nombreux sont les fragments qui portent sur leur cassure des traces de verre indiquant que les creusets ont éclatés au cours de la fusion du verre. Le verre de teinte brune ou verdâtre est le plus souvent irisé.

Les témoins de cet artisanat sont-ils datables ? Encore mal connus les creusets sont difficile à dater. Pourtant les éléments découverts à Maguelone, par la minceur de leur pâte et le profil de leur rebord jamais rentrant sont très éloignés des formes de creusets des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles retrouvés en grand nombre sur les ateliers de verriers méridionaux (4). Par contre la forme générale carénée s'apparente aux creusets connus dans les régions septentrionales (Argonne, Pays de Trèves et Thiérache vers le VIII<sup>e</sup> siècle) (5). Nous pouvons comparer les profils globulaires aux creusets de verrier du IV<sup>e</sup> siècle récemment découverts dans les fouilles urbaines de Vienne (6) et à l'unique rebord de creuset provenant d'une couche du V<sup>e</sup> siècle des dernières fouilles du site de la Bourse à Marseille (fig. 1, n° 10) (7). Cependant les données sont encore trop minces pour cerner une évolution des creusets de verriers dans le haut moyen âge.

La forme 111 de Isings (8) qui semble être une des principales productions de l'atelier de Maguelone est datée du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle, date qui est aussi attribuable au fragment de lampe (9). L'étude de ces formes de verres bien représentés sur de nombreux sites provençaux tend cependant à les situer seulement à partir de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle. Les dernières fouilles de la Bourse à Marseille montrent que cette forme apparaît de manière très ténue à la fin du V<sup>e</sup> siècle ; cependant elle ne devient vraiment courante qu'au VI<sup>e</sup> siècle et atteint de plus fortes proportions au siècle suivant (10). C'est donc dans cette fourchette large du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle que l'on peut par une première analyse

- (3) Un fragment analysé par le Laboratoire de céramologie de Lyon (U.R.A. 3) que nous tenons à remercier, a révélé une composition de pâte réfractaire typique des creusets, c'est-à-dire une céramique kaolinique ferrugineuse riche en fer, silice et alumine et pauvre en potassium et calcium comme le montre la composition suivante :  
CaO : 0,8 ; Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub> : 6,65 ; TiO<sub>2</sub> : 0,84 ; K<sub>2</sub>O : 0,05 ; SiO<sub>2</sub> : 72,3 ; Al<sub>2</sub>O<sub>3</sub> : 24,3 ; MgO : 0,35.
- (4) D. FOY, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle dactylographié, Aix-en-Provence, 1981, pp. 324-337.
- (5) R. CHAMBON, Esquisse de l'évolution des creusets de verrerie de l'Antiquité à la Renaissance, dans *Annales du 1<sup>er</sup> Congrès des Journées Internationales du verre*, Liège, 1958, pp. 100-109.
- (6) D. FOY et J. TARDIEU, Un atelier de verrier de la fin de l'Antiquité à Vienne, dans *Actes du 108<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes*, Grenoble, avril 1983 (à paraître).
- (7) D. FOY et M. BONIFAY, Eléments d'évolution des verreries de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980), dans *Revue archéologique de la Narbonnaise*, 1984, fig. 8.
- (8) C. ISINGS, *Roman glass from dated finds*, Groningen-Djakarta 1957, pp. 139-140.
- (9) Des lampes de ce type ont souvent été trouvées dans le même contexte que les formes 111 de Isings ; C. ISINGS, Some late roman glass fragments from Rome, dans *VII<sup>e</sup> Congrès International du verre*, Bruxelles 1965, compte-rendus II<sup>e</sup>, communication 262 et D. FOY, Verres paléochrétiens découverts récemment à Marseille, dans *Revue archéologique de Narbonnaise*, X, 1977, pp. 273-286.
- (10) D. FOY et M. BONIFAY, *op. cit.*

situer l'atelier de verrier de Maguelone, fourchette qu'il est peut-être possible de rétrécir par l'étude de la céramique complétant l'ensemble du matériel découvert en liaison avec les vestiges de cet artisanat.

### III. LA CERAMIQUE COMMUNE

Le matériel en céramique commune, autre que les creusets de verrerie, comprend essentiellement des fragments en céramique grise.

Trois tessons à pâte rouge apparaissent cependant. Il s'agit d'un rebord à lèvres fine d'une forme fermée qui possédait peut-être une anse dont il ne reste qu'une petite partie de l'arrachement (fig. 3, n° 2). La seconde pièce est un fragment de la partie haute d'un vase caréné à lèvres déjetée presque à l'horizontale. Ce vase culinaire est fortement noirci par le feu à l'extérieur (fig. 3, n° 9). Un dernier fragment pourrait être classé dans la céramique rouge. Il s'individualise pourtant par sa pâte grise à l'intérieur et nettement rouge sur toute sa surface interne et externe formant une sorte d'enveloppe autour de "l'âme" grise. Ce rebord à lèvres épaisses formant un bourrelet à l'extérieur et large diamètre appartient à une forme ouverte (fig. 3, n° 11).

La céramique grise comprend 22 fragments dont 19 rebords et 3 fonds. Ils ont tous en commun une pâte grise sèche et rugueuse à gros dégraissant (réfractaire ?...) et appartenant soit à des coupes au profil caréné, soit à des pots globulaires type "ollae", au fond étroit et plat, (diamètre compris entre 70 et 90 mm, départ des parois à 45°) (fig. 3, n° 24, 25, 26). Trois types de lèvres sont observées :

- le moins courant est une lèvre simplement arrondie et ouverte vers l'extérieur (appartenant à des formes fermées ?) (fig. 3, n° 7, 8).

- trois rebords à lèvres épaisses, formant un bourrelet à l'extérieur (fig. 3, n° 4, 5, 6) sont sans doute à rattacher à une forme de coupelle carénée comme le montre un fragment plus complet trouvé en ramassage de surface (fig. 3, n° 3).

- cependant, un type de rebord domine nettement : 13 rebords sont caractérisés par une lèvre repliée à l'extérieur formant ainsi un bandeau plus ou moins large, au profil arrondi (fig. 3, n° 11 à 16), ou anguleux (fig. 3, n° 17 à 20). La plupart du temps une gorge partage le bandeau dans sa largeur. L'extrémité

de celui-ci est souvent très saillante, qu'elle soit arrondie ou effilée (fig. 3, n° 17 à 22).

A partir du rebord, le départ de la panse fortement cambrée indique une forme globulaire comme on peut particulièrement bien l'observer sur une pièce trouvée hors stratigraphie (fig. 3, n° 10).

Un apax cependant parmi ces rebords de céramique grise : la présence d'un rebord à bec ponté appartenant à un vase globulaire. Il se caractérise par l'attache du bec oblique écrasé et soudé d'un coup de pouce au bord arrondi de l'ouverture. Il ne subsiste ainsi qu'un faible interstice entre la lèvre et la tubulure. La base du bec est plaquée sur le flanc du vase, qui a été percé après la mise en place du bec.

Il semble là qu'il s'agisse d'un des premiers types de bec ponté qui subsistera et évoluera tout au long du Moyen Age dans les régions méridionales.

Ces différents types de céramiques communes grises ne sont pas rares, on en trouve en grand nombre dans le Languedoc et la Provence. Mal connu encore, et le plus souvent enfoui dans des niveaux mal définis (réoccupation temporaire d'habitat difficile à cerner dans le temps), ils ont été anciennement datés du V<sup>e</sup> siècle, en liaison avec le matériel monétaire, sans tenir compte de la possible perdurance de ce numéraire (11).

Des travaux plus récents, en Languedoc, montrent que les pots globulaires au rebord à bandeau apparaissent dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et deviennent prédominants au VI<sup>e</sup> siècle (12). Cette même forme se retrouve dans des régions plus septentrionales dans des niveaux plus tardifs (VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle) (13).

La présence d'un bec ponté, prototype du classique pégaü médiéval pourrait renforcer cette hypothèse. L'association du pégaü primitif à ces formes encore archaïques (coupe carénée et ollae) n'est peut-être pas exceptionnelle : on les rencontre sur les sites de Lombren et de Pataran. Mais rien ne permet d'affirmer la contemporanéité de ces formes surtout à Pataran où il est impossible de rattacher les types de céramiques aux différents niveaux d'occupation (14). Par contre à Saint-Géniès-de-Comolas dans le Gard, la présence d'un fragment de pégaü avec un rebord à bandeau comparable à ceux des *ollae* est assuré. Cet élément unique, constitue cependant un indice mince pour affirmer l'existence d'*ollae* (15). Par ailleurs une trouvaille

(11) Parmi les sites où ce matériel apparaît, signalons H. ROLLAND, fouilles de Saint-Blaise, Bouches-du-Rhône, supplément à *Gallia* III, 1951, p. 200, fig. 69 ; J. CHARMASSON, L'oppidum bas-rhodanien de Lombren, *Cahiers Rhodaniens* IX, 1962, p. 64 en part. fig. 41 à 44 ; *Id.*, Un oppidum du bas-empire Lombren Avenejean (Gard), *Archeologia* 36, sept-oct. 1970, pp. 34-61 ; A. SOUTOU, L'éperon barré de Clapas-Castel à la Capelle, *Gallia* XXII, 1964, pp. 187-208, en part. pp. 198-199 et fig. 29 ; G. DEMIANS d'ARCHIMBAUD, Le matériel paléochrétien de la grotte d'Hortus dans la grotte moustérienne de Hortus, *Etudes quaternaires* I, 1972, pp. 636-657, fig. 6 à 10 ; *Id.*, *Les fouilles de Rougiers*, ed. du C.N.R.S., Paris, 1980, p. 278, fig. 220 et 221 ; E. ROTH, Les fouilles de Pataran, *Ecole Antique de Nîmes* 6-7, 1971-1972, pp. 73-94, en part. p. 88, fig. 14. Récentement dans les fouilles du cloître de Viviers (Ardèche), Y. ESQUIEU, *Dossiers d'Archéologie Vivaraise*, la stratigraphie du cloître, *Revue du Vivarais*, 1984, pp. 237-264 en part. fig. 7-9.

(12) cf. la typologie récente des céramiques communes du Languedoc établie par Claude Raynaud (association C.A.T.H.M.A.), "La céramique du haut moyen-âge en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation" in *III Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*, Siena, 1984, à paraître.

(13) P. PORTE, *L'oppidum et l'habitat mérovingien de Larina*, *Histoire et fouilles*, maîtrise dactylographiée, Aix, 1980, pl. 77-78, 80-82.

(14) E. ROTH, *op. cit.*, p. 89, fig. 15 et 16. L'auteur distingue sur le site de Pataran "trois étapes nettement distinctes" mais la céramique très hétérogène (sigillée claire B, luisante D.S.P., Claire C, commune...) jamais étudiée dans son contexte, n'autorise pas une association certaine entre les *ollae*, les coupes carénées semblables au matériel de Maguelone et les pégaüs. Par contre à Lombren, J. CHARMASSON, *op. cit.* le matériel un peu plus homogène suggère une seule période d'occupation "paléochrétienne" sans qu'il soit bien sûr possible de déterminer sa durée.

(15) S. GAGNIERE et J. GRANIER, Les niveaux historiques de la grotte du Lierre à Saint-Geniès-de-Comolas, Gard, *Provence Historique*, XV, 1962, pp. 173 à 188, en part. pl. 1.



Fig. 2 : Creuset (photo Chéné. C.N.R.S., Centre Camille Jullian)

récente conforte cette idée de datation postérieure au V<sup>e</sup> siècle : sur le site des fouilles de la Bourse à Marseille, un bec de pégau comparable a été découvert dans un niveau postérieur au milieu du VI<sup>e</sup> siècle ; en outre, la pâte de ce fragment, du type des céramiques sigillées grises, ne permet pas de le situer dans une période avancée du moyen âge (16). La distinction bien nette du bec tubulaire oblique avec le reste de la pièce et le type d'attache qui débordent sur l'ourlet du récipient semblent être les principaux critères des premiers pégaus comme l'avait observé justement S. Gagnière dans sa classification du pégau (17).

Autre indice pouvant situer la verrerie dans le VI<sup>e</sup> siècle, la présence dans la même couche de trois fragments de sigillée claire D dont deux appartenant à des formes tardives de céramiques claire D (18).

Avec l'atelier de verrier marseillais (19), la verrerie de Maguelone du VI<sup>e</sup> siècle ou peut-être plus tardive encore, constitue l'un des premiers témoins de l'activité verrière dans le Midi méditerranéen français. Probablement en relation étroite avec le centre religieux (20), cet atelier par son contexte historique et géographique est caractéristique des premières verreries du moyen âge. Sa situation insulaire rappelle l'atelier de Torcello à peu près contemporain (21). On a pu aussi remarquer dans toute l'Europe la présence des plus anciennes fabriques dans le rayonnement des communautés religieuses qui détenaient les forêts nécessaires au fonctionnement des fours (22). Les ordres religieux semblent en effet avoir joué un rôle principal dans le développement de l'art du verre. Intéressés à cette production en tant que consommateurs (23), ils ont dû réellement promouvoir le travail du verre comme ils ont encouragé d'autres activités.

(16) M. BONIFAY avec la collaboration de J. P. PELLETIER, *Éléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de la Bourse (1980-1981)*, dans *Revue Archéologique Narbonnaise*, 1984, fig. 36 n° 258.

(17) S. GAGNIÈRE, *Les sépultures à inhumation du III<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône*, *Cahiers Rhodaniens*, XII, 1965, pp. 53-110.

(18) Th. MARTIN, *Céramiques romaines tardives de Maguelone (Hérault)*, *Archivio de Prehistoria Levantina*, XV, 1978, p. 7 et 17. Il s'agit de la forme 99 de Hayes ; cette forme très commune reste mal datée ; il semble qu'elle apparaisse dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle mais elle est surtout fréquente au VI<sup>e</sup> siècle et on la rencontre encore au VII<sup>e</sup> siècle (nécropole lombarde de Castel Trosino), A. CARANDINI et al. *Atlante delle forme ceramiche, I Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*. *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, Rome 1981, p. 109.

(19) D. FOY et M. BONIFAY, *op. cit.*

(20) Le site religieux de Maguelone est connu par les textes à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

(21) E. TABACZYNSKA, *Glashütte aus dem VII-VIII auf Torcello bei Venedig Ausgrabungen 1961-1962, VII<sup>e</sup> Congrès International du verre*, Bruxelles 1965, communication 238. A. GASPARETTO, *Les fouilles de Torcello et leur apport à l'histoire de la verrerie de la Vénétie dans le haut moyen âge, VII<sup>e</sup> Congrès international du verre*, Bruxelles 1965, communication 239 ; L. LECIEJEWICZ, E. TABACZYNSKA, S. TABACZYNSKY, *Ricerca archeologica a Torcello nel 1962 ; relazione provvisoria, Bolettino dell' Istituto di Storia dello Stato Veneziano V-VI, 1963-1964, Idem.*, *Commento archeologico reperti naturali, antichi e medioevali scoperti a Torcello (1961-62)*, *Memorie di bigeografia Adriatica*, vol. VIII, 1969-1970. L. LECIEJEWICZ, E. TABACZYNSKA, S. TABACZYNSKI, *Torcello, scavi 1961-62*, Rome 1977.

(22) J. BARRELET, *La verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours*, Paris 1953, p. 15 ; K. HETTES, *La verrerie en Tchécoslovaquie*, Prague, 1958, pp. 6-7 ; D. FOY, *op. cit.*, 1981, pp. 213-214.

(23) Les inventaires des religieux sont en effet les plus riches en objets de verre ; Les verres à vitre produits à Maguelone étaient aussi probablement réservés aux édifices religieux, le verre à vitre étant rarement utilisé avant la fin du moyen âge hormis l'époque romaine

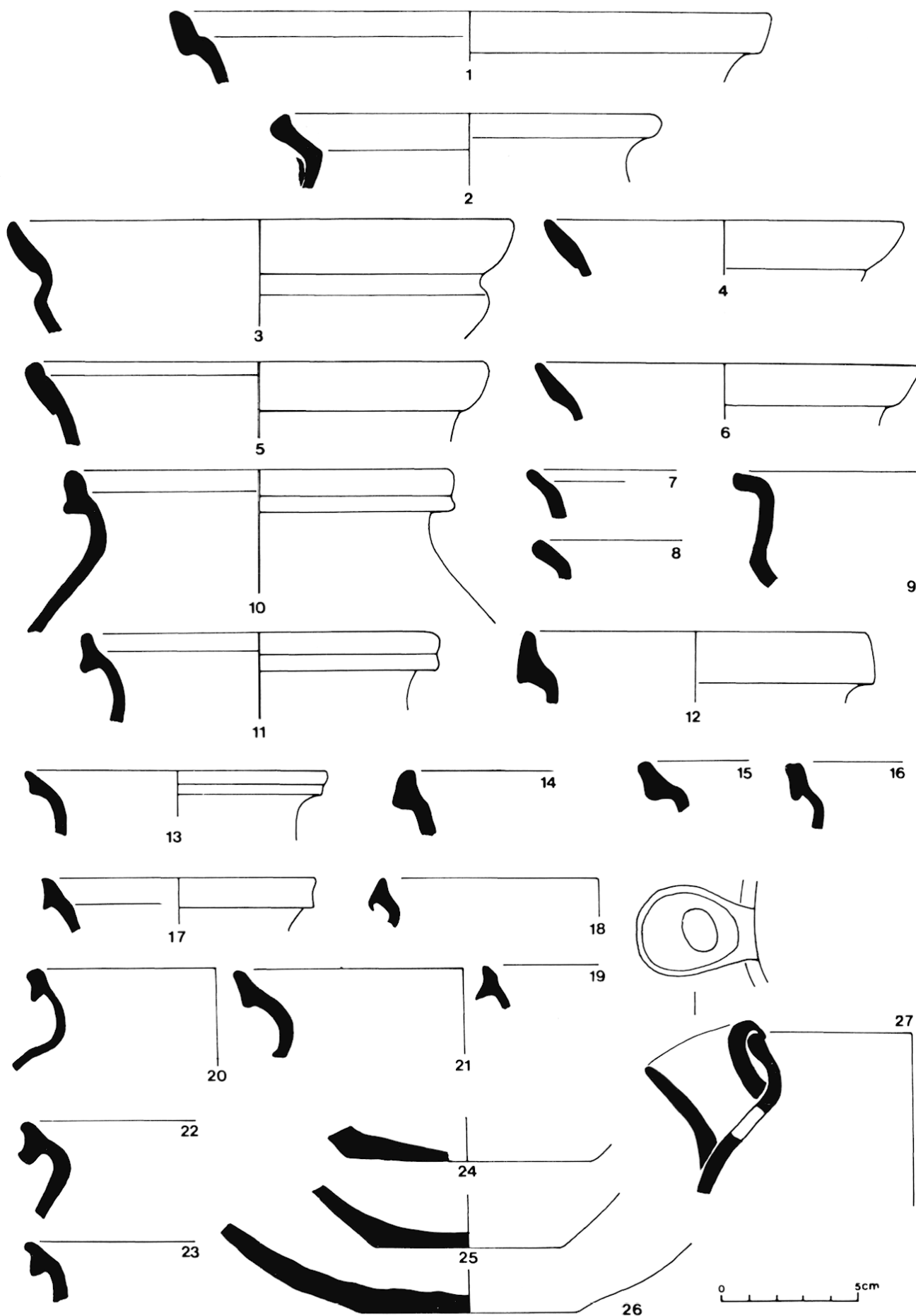


Fig.3 : Céramiques communes